

ALEXANDRA SAVIANA

LES SCÉNARIOS NOIRS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

COMPRENDRE
LES MENACES
QUI NOUS
ATTENDENT



Alexandra Saviana est journaliste société au magazine L'Express. Elle est notamment l'auteure de L'Or de la montagne noire. Un scandale sanitaire français (JC Lattès, 2021).

LES SCÉNARIOS NOIRS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

De la même auteure

L'Or de la montagne noire. Un scandale sanitaire français,
JC Lattès, 2021

Cartographie : Aurélie Boissière
(<http://www.boiteacartes.fr>)

© Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris, 2024

© Centre France Livres SAS, 2026
MON POCHE
45, rue du Clos-Four – 63056 Clermont-Ferrand cedex 2
www.monpoche.fr
livres@centrefrance.com

ALEXANDRA SAVIANA

LES SCÉNARIOS NOIRS DE L'ARMÉE FRANÇAISE



« Devant l'imminence du péril, deux voix d'égale force s'élèvent en l'homme : l'une lui dit fort raisonnablement qu'il doit examiner la nature du péril et les moyens de l'éviter, l'autre lui suggère, plus raisonnablement encore, qu'il est par trop pénible d'y réfléchir alors qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de tout prévoir et d'échapper à la marge générale des événements, et qu'en conséquence mieux vaut se détourner des choses désagréables jusqu'à ce qu'elles surviennent et penser à ce qui est agréable. »

Léon TOLSTOÏ, *La Guerre et la Paix*

Introduction

« Aujourd'hui, c'est la guerre », lance le général Nicolas Le Nen. Nous sommes le jeudi 23 février 2023, sur la base aérienne 942 Lyon-Mont Verdun. Ce jour-là, la France n'est pas vraiment en guerre. Ton martial mais regard malicieux, le général de division Le Nen, à la tête du Commandement pour les opérations interarmées (CPOIA), présente à la presse les objectifs de l'opération Orion. Ce dispositif d'ampleur doit rassembler, de février à mai, 7 000 soldats déployés dans une vingtaine de départements. Dans ce scénario grandeur nature, l'armée doit défendre un pays fictif, Arnland, à la merci d'une déstabilisation menée par des milices, Tantale, au service de l'État Mercure. L'objectif est de simuler un véritable affrontement, afin de préparer au mieux nos forces pour le jour fatidique. Celui où il faudra vraiment se battre contre un ennemi puissant.

L'ampleur de l'opération est inédite pour le xxi^e siècle. Depuis 2001, aucun exercice en France n'a rassemblé autant de militaires, ni permis leur déploiement à une si grande échelle, dans un scénario pouvant aller jusqu'à la « haute intensité ». Dans le sabir militaire, le terme implique un déploiement

de « gros besoins matériels », la « multiplicité des espaces concernés » et « se caractérise par une létalité élevée ». Comprenez : un conflit étalé sur le territoire, qui ferait de nombreux morts. Le scénario Arnland a été imaginé en 2021, mais, un an après le début de la guerre en Ukraine, difficile de ne pas voir là un parallèle entre l'exercice et une éventuelle invasion des pays Baltes par la Russie.

Une chose est sûre : bien qu'elle se déroule en France, l'opération Orion ne met pas en scène une invasion du pays. Avec sa bombe nucléaire, l'Hexagone semble à peu près à l'abri d'une incursion sur son territoire. L'exécutif et le Parlement sont bien conscients de l'importance de la dissuasion : sur les 413,3 milliards d'euros prévus par la loi de programmation militaire (LPM) de 2024 à 2030, 54 milliards lui sont consacrés. Les crédits de la LPM seront consacrés au renouvellement et à la mise à jour de notre arsenal nucléaire dans les airs (avec les Rafale) et en mer (pour nos quatre sous-marins nucléaires lanceurs d'engins). Cinq milliards permettront aussi la construction, début 2025, à Saint-Nazaire, d'un nouveau porte-avions pour succéder au *Charles de Gaulle*. Cette assurance-vie ne protège cependant pas de tout.

La hausse des dépenses militaires – le budget des armées est passé à 59 milliards d'euros par an, soit près du double du budget de 2017 – vient rattraper une « disette budgétaire » qui a duré presque trente ans. Dans les années 1990, la philosophie est alors à la théorie – mal comprise – de la « fin de l'histoire ». À cette époque, état-major et politiques favorisent encore un modèle d'armée dit

« échantillonnaire » : capable d'aller partout, de tout faire, mais en petite quantité.

« À partir de 1990, le “contrat opérationnel” de l'armée française était la capacité de projeter l'équivalent d'une division – entre 10 000 et 30 000 hommes – vers une région comme le golfe Persique », explique François Heisbourg, diplomate et conseiller spécial à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), qui a participé à la production du « Livre blanc sur la défense et sécurité nationale » en 2008 et en 2013. « L'armée française devait être capable de commander un grand corps d'armée allié, et d'être la première vague d'une opération militaire extérieure¹. » L'époque est aux « opérations de projection » de l'armée française, aux incursions en Moyen-Orient et en Afrique, comme au Tchad, parfois dans des conflits longs. « La conséquence étant qu'on ne pouvait faire ce type d'opération, dans le cadre de l'enveloppe budgétaire que nous avions, qu'avec une armée aux effectifs limités et avec des stocks d'armes et de munitions tout aussi réduits », poursuit Heisbourg.

Mais cette baisse des dépenses, permise selon le principe des « dividendes de la paix » que l'Europe pensait savourer après la chute du mur de Berlin, n'est plus d'actualité. L'invasion russe en Ukraine a constitué un douloureux réveil pour les Européens : la guerre, ce n'est pas que chez les autres. « À présent, la question se pose : doit-on avoir une armée de haute technologie capable de remporter la victoire

1. Propos recueillis lors d'un entretien avec l'autrice, le 11 septembre 2023.

sur le terrain, ou doit-on revenir à une armée plus rustique, avec plus d'effectifs ? » s'interroge le général (2S)¹ François Chauvancy, rédacteur en chef de la revue *Défense* de l'Union-IHEDN. « Avec la guerre en Ukraine, nous sommes revenus à des combats du xx^e siècle, avec des soldats qui se battent maison par maison, dans une guerre de position². » Ce retour aux « fondamentaux » des conflits militaires européens implique évidemment la France. En mars 2024, le président n'a pas exclu, deux ans après le début de la guerre en Ukraine, l'envoi de « troupes au sol » françaises en Ukraine.

La multiplication des conflits de haute intensité, notamment au Moyen-Orient, n'a fait que renforcer cet argument. Attaques informatiques, attentats, perte d'influence, mais aussi bouleversements géopolitiques liés au changement climatique... La multiplication des champs d'affrontement et des adversaires représente un défi énorme pour nos armées.

Lorsque la LPM actuelle a été préparée, le ministère des Armées a demandé aux chefs d'état-major de lister les menaces qui pèsent sur notre pays. Comprenez : de proposer des scénarios crédibles justifiant une réponse pouvant mener au recours à la force. De manière quasi concomitante, *L'Express*, magazine pour lequel travaille l'auteure de ces lignes, a voulu développer ses propres « scénarios noirs ».

1. En France, le 2S désigne un officier général qui a quitté le service actif. Par son âge ou à sa demande, il a été placé en deuxième section.

2. Entretien avec l'autrice, le 16 avril 2023.

Le but était d'interroger les circonstances d'une intervention militaire, les éventuels points faibles de notre défense afin de « nourrir le débat public sur ces questions à 60 milliards d'euros l'année », comme le disait l'hebdomadaire dans le préambule de son dossier. Une dizaine de pages, déployées en sept scénarios, en ont résulté. Elles couvraient, comme l'ouvrage que vous tenez entre vos mains, des hypothèses regroupées sur la période couverte par la LPM, c'est-à-dire les six ans à venir.

Dans ce livre, elles ont été enrichies, modifiées aussi, en fonction de l'actualité. Après le coup d'État au Niger et le départ des forces françaises du pays, le scénario qui imaginait un Mali tombant aux mains des djihadistes a par exemple été transformé. À l'horizon 2025, c'est l'ensemble des positions et des bases françaises en Afrique qui semble possiblement menacé. À ce compte-là, comment contenir la poussée djihadiste sur le continent ? Comment seraient réparties nos forces si elles étaient contraintes de quitter Libreville, Dakar, ou même Abidjan ? Ce scénario, comme le reste de cet ouvrage, n'est pas qu'une œuvre d'imagination. Pour élaborer chacune des onze hypothèses qui figurent ici, une centaine d'experts – cent six, précisément – ont été sollicités, interrogés, parfois plusieurs fois, en fonction de l'évolution de l'actualité. Ils sont chercheurs, diplomates, généraux, politiques, anciens de la DGSE et de l'industrie de la défense et ont livré leurs points de vue sur les principaux dangers qui guettent la France d'ici à 2030.

Tous ne sont pas cités. Certains haut gradés ont préféré ne pas être nommés, car ils sont toujours

en exercice. Leurs interviews ont donc servi à enrichir la trame des scénarios, sans qu'apparaisse leur nom. Cela a notamment été le cas pour l'hypothèse d'un affrontement Algérie-Maroc, qui dégénérerait au point d'impliquer Paris. Particulièrement taboue au sein de l'État, elle a néanmoins été évoquée à de multiples reprises par les stratèges, notamment au sein de l'armée de terre.

Ces hypothèses ne sont absolument pas des prévisions. Les onze situations ont été choisies en fonction des principaux « points chauds » géopolitiques actuels, en tenant compte de l'implication possible de la France dans chacun de ceux-ci. La loi de Murphy, élaborée par l'ingénieur aérospatial américain Edward A. Murphy (« Tout ce qui est susceptible d'aller mal ira mal »), y a été intégrée. Les scénarios comprennent parfois une erreur française, d'analyse ou d'appréciation d'un adversaire. La plupart rejoignent des hypothèses – ou des variantes – sur lesquelles travaillent les armées. Les militaires, toujours alertes quand il s'agit d'identifier une nouvelle menace, sont friands des *wargames*, ces jeux de guerre simulant des conflits.

« Leur intérêt est de créer des “chemins mentaux” », explique Antoine Bourguilleau, officier traitant de la cellule Jeu de guerre du Centre de doctrine et d'enseignement du commandement (CDEC), le think tank de l'armée de terre. « Le but est d'avoir déjà fait face à une situation en théorie, afin de mieux réagir quand on est confronté à une de ces variantes sur le terrain¹. »

1. Entretien avec l'autrice, le 22 juin 2023.

Soucieuses de multiplier les approches prospectives, les armées sollicitent également depuis 2019 un collectif de chercheurs et d'écrivains pour imaginer des scénarios se déroulant sur les trente ans à venir. « Les armées sont un ministère du temps long », observe l'ingénieur général de l'armement Patrick Aufort, directeur de l'Agence de l'innovation de défense (AID). « Éclairer le futur fait partie de nos missions¹. » Y compris avec l'assistance des civils.

« Nous sommes extérieurs au monde militaire. Nous avons été recrutés dans l'idée de porter un regard différent sur ce qui est habituellement produit dans des institutions qui ont une certaine culture de la planification² », explique Virginie Tournay, directrice de recherche au CNRS dans le domaine des sciences du politique depuis 2016 et membre de la Red Team.

L'initiative n'est pas unique au monde. Le dispositif existe depuis quelques années outre-Atlantique, où les « techno-thrillers » sont légion. Au cours de nos différents entretiens, beaucoup des personnes interviewées ont d'ailleurs conseillé la lecture des ouvrages de Tom Clancy, notamment *Octobre rouge*³ ou encore *La Somme de toutes les peurs*⁴. Maître du

1. Entretien avec l'autrice, le 19 septembre 2023.

2. Entretien avec l'autrice, le 13 septembre 2023.

3. Tom Clancy, *The Hunt for « Red October »*, Annapolis, Naval Institute Press, 1984. En français *Octobre rouge*, traduit de l'américain par Marianne Véron avec la collaboration de Jean Sabbagh, Paris, Albin Michel, 1984.

4. Tom Clancy, *The Sum of All Fears*, New York, Putman, 1991. En français *La Somme de toutes les peurs*, traduit de l'américain par Luc de Rancourt, Paris, Albin Michel, 1991.

genre du roman d'espionnage et du thriller politique, ce passionné des questions militaires a particulièrement gagné en popularité après les attentats du 11 septembre 2001. Visionnaire, il avait décrit dans son roman *Sur ordre*¹, paru en 1996, un attentat terroriste exécuté par un avion s'écrasant sur le Capitole des États-Unis.

Des scénarios classiques, auxquels réfléchissent les gradés depuis des années, comme l'éventualité d'une invasion des pays Baltes par la Russie, en font également partie, ainsi que ceux, plus récents, des répliques à apporter à une éventuelle attaque de nos satellites. « Nous faisons face à de nouveaux challenges, parce que la conflictualité s'est déployée dans de nouveaux espaces² », nous explique le général Jean-Marc Vigilant, directeur de l'École de guerre entre 2020 et 2022. Pour préparer ses élèves aux défis à venir, le haut gradé leur intimait de lire *La Flotte fantôme*³, un roman d'August Cole et P. W. Singer, chercheur et consultant pour le département d'État américain, portant sur une guerre mondiale Chine-États-Unis vers 2030. Ce techno-thriller d'anticipation mêle piratage informatique, lasers tueurs de satellites, et puces d'avion piégées.

1. Tom Clancy, *Executive Orders*, New York, Putman, 1996. En français *Sur ordre*, traduit de l'américain par Bernard Blanc, Paris, Albin Michel, 1997.

2. Entretien avec l'autrice, le 17 juin 2023.

3. August Cole et Peter Warren Singer, *Ghost Fleet*, Houghton Mifflin Harcourt, 2015. En français *La Flotte fantôme*, traduit de l'américain par David Fauquemberg, Paris, Buchet-Chastel, 2021.